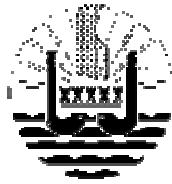


ASSEMBLÉE
DE LA
POLYNÉSIE FRANÇAISE



AUDITIONS

COMMISSION D'ENQUÊTE

chargée de recueillir tous
éléments d'information sur les
conséquences des essais
nucléaires aériens entre 1966
et 1974 pour les populations
de la Polynésie française

M. Temauri Fariki
Audition du 13 septembre 2005

M. Temauri Fariki est actuellement maire de Tureia.

M. Temauri Fariki : Thalassa est passé chez nous

Bruno Barrillot : Oui, tu l'as vu ?

M. Temauri Fariki : Oui eh !

Bruno Barrillot : Et qu'est-ce que tu en penses ?

M. Temauri Fariki : Ben, ça fait mal au cœur, ça fait mal au cœur de ce qu'ils ont fait là-bas à Mururoa.

Bruno Barrillot : C'est-à-dire ?

M. Temauri Fariki : Ca veut dire qu'on était sous la responsabilité des militaires. On nous appelait à 3 heures du matin. On venait nous chercher avec le GMC, tu vois les engins de l'armée. A 3 heures du matin, il y avait les gendarmes, plus des légionnaires qui venaient nous chercher chez nous, puis on nous amenait pour mettre des lunettes noires. C'est là qu'on voyait des appareils branchés et c'est là aussi qu'on comptait les numéros de 10 à 0.

Bruno Barrillot : Jusqu'à ce que ...

M. Temauri Fariki : Jusqu'à l'explosion, oui...

Bruno Barrillot : Et là tu avais entre 3 et 12 ans, on n'a peut-être pas bien de souvenirs de cette époque-là.

M. Temauri Fariki : J'ai vu...

Bruno Barrillot : Tu as vu le champignon... ?

M. Temauri Fariki : Oui, c'est comme une cigarette ça va en haut après ça grandit.

Bruno Barrillot : Ca s'élargit...Oui, c'est un gros... gros nuage...oui.

M. Myron Mataoa : C'était en 74, en 68 ?

M. Temauri Fariki : En 68, paha (peut-être). Il y avait un tir plus fort, c'est là qu'on allait dans le blockhaus. Tu ne peux pas voir en haut, parce que il y a toujours le nuage sur ma tête. Lorsque je regardais en haut, le nuage changeait. On dirait qu'il y a du feu dedans, tout est rouge. On est rentré

dans le blockhaus pendant une semaine, après on est allé à Mururoa puis après on est parti à Mataiea (Tahiti), on a habité à Mataiea pendant 3 mois.

Bruno Barrillot : Oui ça, c'était en 1968.

M. Myron Mataoa : E aha te matahiti i tupu ra'a tera mea? Ono ahuru ma va'u, ono ahuru ma iva? (En quelle année exactement ça s'est passé ? 1968 ?)

M. Temauri Fariki : Ono ahuru ma va'u, ono ahuru ma iva, roto noa i tera matahiti. (En 1968, dans ces années-là).E te reira. (Oui c'est cela). Ua hoi mai matou i Mataiea, i Mataiea matou e faa'ea ai, te huiraa'atira pou roa no Tureia, tupu ra'a pai e tera, tu'uraa puai hopea pai tera, tera pai tu'uraa ta'u i ite... (Nous sommes revenus à Mataiea, nous habitons à Mataiea avec toute la population de Tureia lorsque cela s'est passé, c'est le plus grand tir final qu'il y a eu, c'est ce tir-là que j'ai vu...)

M. Myron Mataoa : E hea ia matahiti to oe i reira? (Quel âge avais-tu alors?)

M. Temauri Fariki : Mana'o ana'e vau ahuru, ahuru ma hoê. (Je pense dix ou 11 ans.)

M. Myron Mataoa : E aha to oe matahiti fanau hia ai oe. (En quelle année es-tu né?)

M. Temauri Fariki : 1963.

M. Myron Mataoa : 1963 oe i te fanau raa hia ? (Tu es né en 1963 ?)

M. Temauri Fariki : 1966 e toru ia matahiti to'u i reira. (1966, j'avais alors 3 ans). E, ua ite pau roa vau te 'ohipa i tupu, te mau ra pa'i ia u. (Oui, je me rappelle de tout ce qui s'est passé, je m'en souviens)

M. Myron Mataoa : Hitu ahuru ma toru ia? (En 1973 alors?)

M. Temauri Fariki : E, 1973 (Oui en 1973).

M. Myron Mataoa : Cela correspond un peu...

M. Temauri Fariki : A l'époque je ne pensais pas que la bombe nucléaire provoque tout ça... On dirait que c'est pas grand chose. Mais à partir de l'âge de 30 ans! J'ai vu des gens qui ont des maladies. Donc j'ai pensé que ce n'est pas rien... C'est un empoisonnement tu vois. La bombe nucléaire c'est ça !

Bruno Barrillot : On dit qu'il y a eu des problèmes pour les femmes qui ne pouvaient pas avoir d'enfants.

M. Temauri Fariki : Oui, beaucoup de problèmes, beaucoup de problèmes... Parce que là, il y avait 3 femmes qui avaient de drôles de maladies et 3 vieux, 56 ans c'est encore jeune, ils ont eu le cancer. Quand on a demandé le dossier pour savoir vraiment ce que c'est le cancer, le docteur ne nous les a pas donnés.

Bruno Barrillot : Tu te souviens à quel moment on vous a amené à Papeete.

M. Temauri Fariki : Attends. Ê te mau ra ia û, te mau ra ia û. Aita vau e ta'a eaha ra i te matahiti. Te haere raa maira matou i Papeete, te mau ra ia û. Te huiraa'atira pauroa i te haere mai. (Attends, je m'en souviens oui...Je m'en souviens. Je ne me rappelle pas de l'année, mais lorsque nous sommes revenus à Papeete, oui je me rappelle, la population entière a été évacuée de Mururoa).

M. Myron Mataoa : Tatara pau roa hia te huiraa'atira ? (Toute la population a été évacuée?)

M. Temauri Fariki : Ei aha ra pau roa. Ho'e noa taa'ta tau i ite i te ha'apari i 'o, o Gaefa pa'i tona i'oa. (Non pas toutes. Une seule personne, je sais, a résisté là-bas, il s'appelait Gaefa).

M. Myron Mataoa : O vai ? (Qui ?)

M. Temauri Fariki : Gaefa. Ona pa'i tei ha'apari i 'o. A e toe te tahi pue'raa CEP pa'i e. Pue'raa légionnaire. O ratou tei faa'ea i 'o. E tera taa'ta o ta'u e parau tu ia oe o Gaenpa e'ita ona e faa'rue te fenua, matou ra, ua reva pauroa mai matou. (Gaefa, c'est le seul homme qui a résisté là-bas. Il y avait aussi les gens du CEP, des légionnaires. Ils sont restés sur l'île. Cet homme Gaefa ne voulait pas quitter l'île, tandis que nous, nous sommes tous revenus ici).

M. Myron Mataoa : E tera taa'ta te ora noa ra ona, ua pohe? (Ce monsieur vit-il toujours, ou est-il décédé ?)

M. Temauri Fariki : Ua pohe e na ia. (Non, il est décédé il y a longtemps).

M. Myron Mataoa : Au fait, il y a eu cette personne qui est resté là-bas avec les ... ?

Bruno Barrillot : On dit qu'il gardait les animaux...

M. Temauri Fariki : Voilà, voilà c'est ça...

M. Myron Mataoa : Il s'appelait Gaefa.

M. Temauri Fariki : Mais il y a quelques militaires qui sont restés là-bas, pas que...tout le monde est parti. La population était partie, il n'y a qu'un seul qui est resté là-bas et plus les militaires.

M. Myron Mataoa : E aha 'outou e fa'atea hia ai ? (Pourquoi avez-vous été évacués de Mururoa ?)

M. Temauri Fariki : E aha ? (Quoi ?)

M. Myron Mataoa : No te aha 'outou e fa'atea hia ai ? (Pourquoi avez-vous été évacués ?)

M. Temauri Fariki : Pene a'e, nao pa'i ratou i te parau e, a'enei tera mea, tera pa'i uteute pene a'e e ta'ero pa'i, nahea ratou ite parau e... radio... (comment on dit... ? Peut-être que, cette chose rouge pourrait nous contaminer, disaient-ils, comment dit-on...radio...?)

M. Myron Mataoa : Radioactivité ?

M. Temauri Fariki : Voilà c'est ça.

M. Myron Mataoa : E haere roa mai tera mea i ni'a i to 'outou upoo ? (Cette chose venait juste au-dessus de votre tête ?)

M. Temauri Fariki : E, i nia roa i te fenua, mea... i nia roa pa'i... (Oui, elle venait sur l'île, jusque sur nous)

M. Myron Mataoa : E, i ni'a mai pa'i ia 'outou ? (Oui, sur vous ?)

M. Temauri Fariki : I ni'a ia Tureia, e ata pa'i, uteute roa pa'i te ata. (Sur Tureia, c'était un nuage, un nuage tout rouge).

M. Myron Mataoa : En fait, ils ont vu ce nuage tout rouge qui venait en haut là sur Tureia et c'est comme ça certainement qu'ils ont été délogés de là...

M. Temauri Fariki : On était à Mataiea ... 3 mois...

Bruno Barrillot : Non, en fait, enfin non, d'après ce que je sais, c'est en 1968, il devait y avoir des essais de grande puissance à Fangataufa, donc on ne savait pas si ça allait retomber à Tureia. Donc on a emmené la population à Tahiti à ce moment-là. Mais un peu plus tard, vous étiez revenus en 1971, un tir, le vent a mal tourné et le nuage est ensuite tombé sur Tureia. Je ne sais pas si tu as vu Thalassa c'était ce tir que les vents ont emporté en direction de Tureia et disons qu'il y a eu une pluie radioactive sur Tureia.

M. Myron Mataoa : Et la population était là ?

Bruno Barrillot : Et la population était là.

M. Myron Mataoa : Et on a sorti la population après?

Bruno Barrillot : Non, non on n'a rien fait on n'a même pas averti la population, ni les légionnaires. Donc, C'est un peu ça que...que raconte l'histoire de Thalassa et il y avait un militaire qui est maintenant dans l'association en France qui dit que lui, qu'ils ont fait arrêter les sirènes qui sifflaient parce qu'il y avait trop de radioactivité. Ils les ont fait arrêter pour éviter d'affoler la population et puis c'était le soir. Probablement là, au moins cette fois-là, il y a eu une bonne dose de radioactivité qui est tombée sur Tureia. Mais avant aussi, puisqu'on a des informations maintenant, des militaires commencent à parler et donc, ils racontent qu'en 1967, ils étaient venus avec un hélicoptère et les barres de l'hélicoptère qui se posent, quand il est arrivé sur le bateau, les barres étaient contaminées. Ce qui veut dire, que sur la plage de Tureia, il avait atterri sur la plage de Tureia, et la plage de Tureia était contaminée. Et donc, les enfants je ne sais pas toi, tu étais né à cette époque-là, voilà...

M. Temauri Fariki : J'ai vu des... On ne dit pas des Super Puma à l'époque, comment dire...

Bruno Barrillot : Alouette ?

M. Temauri Fariki : Non, non pas Alouette... Alouette c'est petit...

Bruno Barrillot : C'est le Frelon, des Super Frelon ?

M. Temauri Fariki : Voilà. J'ai vu des Super Frelon qui venaient avec des filets. Parce que là on est dans le

Bruno Barrillot : L'abri ?

M. Temauri Fariki : Non, non pas l'abri, dans le Gapeta, on dit ça en paumotu Gapeta. On est là dedans, on est entrain de jouer. Quand le Super Frelon atterrit sur la piste...

Bruno Barrillot : Qu'est-ce que ça veut dire Gapeta, qu'est-ce que ça veut dire ça ?

M. Temauri Fariki : Mai te huru 'aihere pa'i, te ra mau 'aihere gnapeta, mea teitei pa'i ratou, e haere ia matou i roto.(C'est comme des herbes, des grandes herbes appelées Gapeta, nous allions dedans).

M. Temauri Fariki : Ben, nous on est dedans. Quand les Super Frelon arrivent avec les filets. Il y avait des taches noires tu vois...Peut-être qu'ils cherchaient quelque chose au lagon...dans l'océan...j'ai vu ça...

Bruno Barrillot : Mais les filets c'étaient quoi ? Il y avait des choses dedans pour décharger de... des marchandises ou des...

M. Temauri Fariki : Non, les filets. On dirait qu'on a mis du « ta », tu vois le « ta » comment on dit ça ?

M. Myron Mataoa : Du goudron.

M. Temauri Fariki : Le goudron voilà !

Bruno Barrillot : Oui...

M. Temauri Fariki : C'est comme une sorte de panier

Bruno Barrillot : Et alors... et ça servait à quoi, pourquoi ils mettaient ça ?

M. Temauri Fariki : Ben, peut-être qu'ils cherchaient quelque chose là dans l'océan !

Bruno Barrillot : Ah ! Oui...

M. Temauri Fariki : Ils sont passés par là les Super Frelon Ils sont passés à Tureia. Et ils ont laissé les paniers que j'ai dit tout à l'heure...

Bruno Barrillot : Les paniers ?

M. Temauri Fariki : Après, ils sont restés juste à côté pour 1h ou 1h et demi, après ils s'en vont.

Bruno Barrillot : Est-ce qu'ils chargeaient des choses. Il y avait rien ?

M. Temauri Fariki : Non, non il n'y a rien...

M. Myron Mataoa : E aha tera mau fari'i ta ratou ? (Comment étaient ces récipients ?)

M. Temauri Fariki : E au pa'i mai te huru 'upe'a. (On dirait un genre de filet)

M. Myron Mataoa : Na ni'a mai i te avion ? (Qui vient de l'avion ?)

M. Temauri Fariki : E, e au pa'i, e taura hoa pa'i tona, ite na'e oe mai te hoe taura i raro, e au pa'i mai te huru 'ohipa pa'i e haere i roto ite miti e taipu pa'i. (On dirait, qu'il avait bien une corde, quand tu vois c'est comme une corde qui pend, comme s'il puisait quelque chose de la mer.)

M. Myron Mataoa : Taipu e oti, e afa'i ? (Il puise puis s'en va?)

M. Temauri Fariki : Aita ra matou i 'ite, i te afa'iraa ta ratou 'ohipa, mais... te ho'i ra'a mai ra, 'ere'ere roa pa'i tera mea, teie puera'a taura rahi. Mai tera paha te taura te rarahi, e au pa'i mai te huru hamani ra'a upea. Mai te reira ri'i pa'i te hoho'a pa'i e. E piti ra poito i te hiti, ia oti pa'i i te poito i te hiti, haere tura pa'i i te 'upe'a, me mea ra tera panier ()... e au pa'i me mea pa'i... ti'a ra'a hoho'a panier pa'i, hi'o na'e oe

(Nous on ne voyait pas, lorsqu'ils transportaient ces choses, mais... quand ils revenaient, cette chose était toute noire, ces grandes cordes. Je pense que les cordes sont grosses comme ça (...). Il y avait deux balises au côté, et lorsqu'ils ont fini avec ces balises, ils emportaient le filet. Quand tu regardes c'est comme un panier).

M. Myron Mataoa : En fait, ils ont vu quelque chose descendre de l'appareil dans la mer où il y a une espèce de filet en dessous qui est descendu dans la mer et en fait, le filet en forme de panier qui descendait dans la mer et prenait quelque chose là. Ils ne voyaient pas ce que c'est...

Bruno Barrillot : Tu n'avais pas vu d'avion avant ? C'était le jour de...

M. Temauri Fariki : Le Catalina alors?

Bruno Barrillot : Non, non... mais le jour où il y avait ces filets est-ce que c'était le jour d'un tir ? C'est après l'explosion ?

M. Temauri Fariki : C'est après le tir.

Bruno Barrillot : Après, mais le même jour ?

M. Temauri Fariki : Oui.

M. Myron Mataoa : Tera mea i haere mai e ti'i tera mea, e aha e manureva aore e aha ? (L'appareil qui est venu chercher cette chose, c'est quoi, c'est un avion, c'est quoi?)

M. Temauri Fariki : E mea tera pa'i o ta'u i parau tura ia'na, na ni'aiho i te super Puma pa'i. (Cette chose dont je lui disais tout à l'heure, à bord Super Frelon.)

M. Myron Mataoa : Un hélicoptère. C'est un hélicoptère qui est venu...

M. Temauri Fariki : Ce n'est pas un avion.

Bruno Barrillot : Oui...

M. Myron Mataoa : C'est un hélicoptère qui est venu là et avec cette espèce de filet et qu'ils ont posé dans la mer pour...

M. Temauri Fariki : Peut-être c'est juste pour ramasser...

Bruno Barrillot : C'était le même jour qu'un tir?

M. Myron Mataoa : Te mahana hoa i tupu ai te ha'a pa'a'ina ra'a i te paura ? (C'était le jour où on a fait exploser la bombe ?)

M. Temauri Fariki : Voilà, c'est ça

Bruno Barrillot : Je vois de quoi il s'agit. En fait euh ! Il y avait des avions mais loin, des Vautours qui tiraient des espèces de missiles mais qui étaient assez gros.

M. Myron Mataoa : Oui...

Bruno Barrillot : pour récolter des échantillons dans le champignon. Et le missile retombait à la mer et ils le récupéraient avec des filets. Et ça, j'ai une description militaire de ça. Mais c'est la première fois que je l'entends raconter...

M. Temauri Fariki : Autrement le missile il va ...

Bruno Barrillot : Et après... Oui, il retombait en mer, il le récupérait avec un filet...

M. Myron Mataoa : Il flottait ou pas ?

Bruno Barrillot : Oui... Oui, oui ça flottait. Oui et le missile était retombé avec une espèce de parachute qui s'ouvrait.

M. Myron Mataoa : Qui restait dans l'eau ?

Bruno Barrillot : Qui restait à la surface de la mer et ça ils le récupéraient avec des Super Frelon qui étaient, soit à Mururoa, soit sur le porte-avion et ils emballaient ça, ils l'emmenaient à Hao et à Hao ils analysaient.

M. Myron Mataoa : Aita, tera pa'i o tana e parau ra, ia topa na'e pa'i... te vai ra hoa pa'i te mea e, e tape'a ra, e au pa'i e poito pa'i te tape'a ra tera mea e'ita ona e fati. (Non, il disait quand ça tombait... il y avait réellement quelque chose, qui retenait, on dirait que c'est une balise qui retenait cette chose pour qu'elle ne casse pas).

M. Temauri Fariki : E, e... e.... Oui, oui, oui...

M. Myron Mataoa : No tera e haere mai ratou e ohi. (C'est pour ça qu'ils viennent pour ramasser).

M. Temauri Fariki : E pa'i, e aha pa'i tera filet 'ere'ere ra pa'i ? (Oui, et le filet noir c'était quoi?)

M. Myron Mataoa : Teienei e'ita ia 'outou e ite, filet 'ere'ere tera e rave ra ia na e afa'i ? (Maintenant, vous ne pouviez pas le voir, c'est le filet noir qui prenait cette chose et l'emportait ?)

M. Temauri Fariki : Aita mea 'uo'uo te filet, ua tâché ra i tera mau pu'era'a mea, e au e ua tâché pa'i i tera mau mea... (Non, c'était un filet blanc, il était taché par ces choses-là, on dirait qu'il était taché par ces choses...)

M. Myron Mataoa : la ti'a na'e mai... ia tatara na'e hia mai, mea 'ere'ere, te reira o ta oe parau

ra ? (Lorsqu'il sortait... On le sortait, il était noir c'est ce que tu veux dire?)

M. Temauri Fariki : Aita mea 'uo'uo te filet, tera pa'i mea ua tui hia pa'i e ana, riro ona e upe'a pa'i, tera mau upe'a taura. (Non, le filet était blanc, quelque chose de tressé qui est devenu un filet, un filet à cordes).

M. Myron Mataoa : E. (Oui)

M. Temauri Fariki : Mea 'uo'uo ona e ite ra oe tera mau mea tâché 'ere'ere pa'i na ni'a, e au e mai te huru e... (C'est blanc, tu pouvais voir quelque chose taché de noir dessus, comme...)

M. Myron Mataoa : Mai te huru e i muri a'e i tona rave ra'a, ia haere mai ai ona i'o i tera mea ra, e 'ere'ere ai ona...? (Comme si après qu'il ait pris cette chose, il devenait noir...?)

M. Temauri Fariki : Aita matou i ite, aita matou i ite no hea ona e rave mai ai i te'ie mau 'ohipa (On ne sait pas, on ne sait pas où il a pris ces choses.)

M. Myron Mataoa : E pa'i, eaha pa'i, ia haere na'e mai o'na e... roto e, i'o e te miti, ia ho'i na'e mai ona, ua 'ere'ere hia ona, te reira o ta o'e e parau ra ? (Oui, lorsqu'il est venu dans la mer, quand il revenait il était tout noir, c'est ce que tu veux dire ?)

M. Temauri Fariki : E, haere mai pa'i e i Tureia, afa'i mai hoa pa'i i roto i tera filet, mai i te huru e tatara mai hoa ratou na ni'a mai, i teie vahi, fa'afa'aea ri'i pa'i. Matou ra tei haere i roto i tera filet, tama'i hia ra matou ia haere i'o, eiaha pa'i e haere na i'o e ha'uti ai. (Oui, il venait à Tureia et cette chose était dans le filet et ils la retiraient d'en haut, à cet endroit-là, pour se reposer. Nous allions dans ce filet, on nous grondait car il ne fallait pas qu'on aille jouer par là-bas).

M. Myron Mataoa : Ah ! Ua 'ere're hia tera filet? (Ah ! Le filet était tout noir ?)

M. Temauri Fariki : E, ua 'ere'ere roa pa'i tera filet ia matou e hi'o. (Oui, on voyait que le filet était tout noir).

M. Myron Mataoa : En fait, le filet qu'ils ont vu eux, après avoir sorti de la mer, il y a plein de tâches noirs dessus quoi, comme s'il y a du goudron dessus. Et, bon ils étaient encore des gamins à l'époque, et ils ne pouvaient pas le toucher, on les grondait quoi...

Bruno Barrillot : Oui, oui.

M. Myron Mataoa : Mais ils ont vu

Bruno Barrillot : Et après le Super Frelon venait se poser sur Tureia ?

M. Temauri Fariki : Oui...

M. Myron Mataoa : Haere mai te super Puma, e tau roa ona i Tureia ? (Le Super Frelon venait, et atterrissait à Tureia ?)

M. Temauri Fariki : Ia ho'i roa mai ratou na tera pa'i... i ta'u parau tu... tera pa'i mission i fa'aue hia ia ratou. (Quand ils revenaient de leur mission). Il y a des légionnaires !...

Bruno Barrillot : Qui empêchaient, qui interdisaient d'y aller...

M. Temauri Fariki : Nos parents sont au village, et nous, comme on est des gosses, tu vois on...

Commission : Oui... et tu te rappelles quand vous alliez dans l'abri ?

M. Temauri Fariki : Le blockhaus... ?

Bruno Barrillot : Oui, le blockhaus

M. Témauri Fariki : Ah! Oui...oui. Dans le blockhaus il y a tout ce qu'il faut dedans, il y a le cinéma, il y a tout...tout, tout. Il y a les W.C, les douches, comment on dit euh !...le cuistot. Les cuistots sont des militaires hein !

Bruno Barrillot : Ah ! Oui ?

M. Témauri Fariki : Ah ! Oui. Il y a tout ce qu'il faut. Tout est gratuit. On est sur le lit... ce n'est pas un lit bateau, tu vois les... comment... Tera pa'i mea ofatifati pa'i oe i tera ro'i. (C'est un lit qu'on plie et l'on déplie).

M. Myron Mataoa : Un lit pliant.

M. Témauri Fariki : Voilà.

M. Myron Mataoa : C'est un blockhaus, ou c'est une maison ?

M. Myron Mataoa : E fare patu ? (Une maison en béton ?)

M. Témauri Fariki : Hein ?

M. Myron Mataoa : E fare patu ? (Une maison en béton ?)

M. Témauri Fariki : Mea patu, tito hia i te tima, e auri hia ai na rapae, auri i roto e i rape. Mea boulonné hia pa'i. (En béton, rempli avec du ciment, avec du fer à l'extérieur, du fer à l'intérieur et à l'extérieur. Et boulonné aussi.)

M. Myron Mataoa : E ti'apa'i fare paha ia ? (Ce devait être une grande maison ?)

M. Témauri Fariki : E, e ti'a pa'i fare. (Oui, c'est une très grande maison)

M. Myron Mataoa : E hea ta'ata i roto ? (Combien de personnes à l'intérieur ?)

M. Témauri Fariki : Ne nehe paha e haere e hau 100. (Il peut contenir plus d'une centaine de personnes).

M. Myron Mataoa : C'est quand même grand...Ils peuvent habiter avec une centaine de personnes dedans.

M. Témauri Fariki : Oui, oui c'est grand. Tout occupé dedans, il y a le W.C, douches, chauffe-eau. Pau roa mea complet pa'i (tout est complet).

M. Myron Mataoa : E ia haere na'e 'outou i roto, mea maoro 'outou ia fa'aea i roto? (Lorsque vous êtes à l'intérieur, vous y restiez longtemps?)

M. Témauri Fariki : Euh! Non, hoe noa mahana. (Non, un seul jour)

M. Myron Mataoa : E aha? (Quoi ?)

M. Témauri Fariki : Hoe noa mahana... (Un seul jour)

M. Myron Mataoa : Quand ils rentrent dans le blockhaus c'est pour un jour

Bruno Barrillot : Et tu te rappelles si vous êtes allés plusieurs fois ou... souvent ou pas souvent ?

M. Témauri Fariki : Moi, j'ai été une fois.

Bruno Barrillot : Ah ! Oui...

M. Temauri Fariki : Avec plusieurs familles...Une fois... Une fois, 2^{ème} fois, la deuxième fois on a été aussi là-dedans c'est comme Nano. En mille...Je crois Nano c'est en 1983 à peu près par là, 80... oui 83 c'est la deuxième...

Bruno Barrillot : Ils effectuaient des essais ?

M. Temauri Fariki : Non, le deux c'est le cyclone qui venait, c'est là que la deuxième fois que je suis entré dedans, mais c'était un peu propre, mais aujourd'hui c'est...

Bruno Barrillot : En tant que Maire aujourd'hui, parce que ce n'est pas très beau...

M. Temauri Fariki : J'ai écrit une lettre à Président de la Polynésie française pour lui demander quelque chose, ça veut dire que... moi j'ai pensé de laisser les blockhaus, il faut rénover les deux blockhaus. Rénover le blockhaus c'est pour protéger ma population en cas de cyclone.

M. Myron Mataoa : Ah ! C'est pour servir d'abri anti-cyclone.

M. Temauri Fariki : Soit démolir. Il y a pas consensus. Parce que maintenant il ne faut pas laisser ce blockhaus comme ça hein ! Parce que à l'époque, quand ils sont allés à Mururoa pour faire les essais nucléaires c'était vraiment bon, et aujourd'hui, ils ont laissé toutes des saloperies. C'est quoi ça un cadeau, c'est un cadeau de Noël ou quoi ? Ah ! Non

M. Myron Mataoa : Abandonné, c'est abandonné.

M. Temauri Fariki : C'est abandonné, mais moi j'ai remis une lettre au Président. Je voudrais que, moi comme Maire et mes conseillers on rénove ces deux blockhaus pour l'avenir des enfants et, aujourd'hui pour la population en cas de cyclone.

M. Myron Mataoa : Tera pa'i blockhaus, ua fa'ahoi hia ia 'outou ou (C'est toujours à l'armée ou à l'Etat ?

M. Temauri Fariki : Tu sais, aita roa tu o vau i fa'aroo ae ho'e parau e fa'ahoi hia mai ia matou aita ho'e ae, rien. Te oti ra'a hoa o ta ratou ohipa, ta'ie ra'a ratou, ta'ie, ta'ie roa... Ils n'ont rien dit rien, rien. Ils ne nous ont même pas dit au revoir, je ne sais pas moi, rien et après ils sont partis. Tu sais, je n'ai pas du tout entendu qu'ils nous les rénovaient. Lorsqu'ils ont fini leur travail, ils sont partis et bien partis...

M. Myron Mataoa : Quand ils ont fini les essais, terminé.

M. Temauri Fariki : Terminé...

Bruno Barrillot : Les habitations des légionnaires

M. Temauri Fariki : Tout est démoli

Bruno Barrillot : C'est démoli, mais il reste les dalles en béton.

M. Temauri Fariki : Enfin, pas beaucoup ! Pas toutes les maisons, il y a les dalles qui sont toutes cassées.

Bruno Barrillot : Et, donc là pour l'abri, à la mairie vous pensez soit on rénove, soit on détruit.

M. Temauri Fariki : Voilà !

Bruno Barrillot : Parce que, par exemple en cas de cyclone ...

M. Temauri Fariki : L'abri anti-cyclone là-bas à Tureia, c'est la mairie...

Bruno Barrillot : C'est solide ?

M. Temauri Fariki : Anti-cyclonique, oui c'est la mairie.

M. Temauri Fariki : Euh! Il y a de l'aération, tu vois des...des carrés autour... sur le blockhaus et le vent vient de dedans, pour la respiration

M. Myron Mataoa : Et à l'intérieur... mea mata'i e haere na'e mai ... ? (Et à l'intérieur... il y a du vent qui entrait ?)

M. Temauri Fariki : E, te vai ra pa'i tera apo'o ta ratou i hamani, ua tu'u hia te grillage nehenehe, ia haere mai pa'i te mata'i i roto (Oui, il y a des trous qu'ils ont fait, ils ont mis du grillage, comme ça le vent peut entrer).

M. Myron Mataoa : En fait, il y a des ouvertures puis c'est grillagé hein ! Il y a des trous pour qu'il y ait des passages d'air

M. Temauri Fariki : Parce que... avant le cyclone

M. Myron Mataoa : 1983...

M. Temauri Fariki : 1983, tei roto matou (En 1983 on était à l'intérieur)

M. Myron Mataoa : E mea maita'i, haera ra'a 'outou... ? (C'était bien quand vous étiez allés ?)

M. Temauri Fariki : Mea maita'i a'e i tei'e tau (Cette époque-ci c'était mieux)

M. Myron Mataoa : E pai'a aita ia e fifi te haere ra'a mai te cyclone, tamaru maita'i ? (Et alors, il n'y avait pas de problème quand le cyclone est arrivé, c'était bien protégé ?)

M. Temauri Fariki : Aia, mea puai te matai, ite noa tu oe te tumu ha'ari i te pe'e ra'a, aita e fare fa'ahou i roto i te oire, parceque tera haere ra'a... (Oh! La la! Le vent était fort, tu pouvais voir les cocotiers voler, il n'y avait plus de maisons dans le village)

M. Myron Mataoa : Eiaha o 'outou pa'i i roto tera... (Non, vous dans ce...)

M. Temauri Fariki : Aita ia e problème matou, tomo na'e oe i roto e'ita oe e fa'aro'o fa'ahou i te hoe mea i rape mai, e'ita pa'i oe e fa'aro'o te mata'i, tera mau mea. Haere na'e ra oe i te pae uputa, aia... fa'aro'o oe tera mea, ta'i pa'i te mata'i (Pas de problème nous, lorsque tu entres là-dedans, tu n'entends plus de bruit de l'extérieur, tu n'entends pas le vent, et tout ça. Mais, si tu vas vers la porte... tu entends clairement siffler le vent)

M. Myron Mataoa : Pendant le cyclone, ils étaient à l'intérieur.

Bruno Barrillot : Ah ! Oui...

M. Myron Mataoa : En 1983, ils étaient à l'intérieur avec toute la population, à l'abri...

M. Temauri Fariki : A 9 heures du soir, il n'y avait plus de vent, tout est calme, il y a la lune qui se lève, tout... tout est calme à 9 h du soir, quand on est venu à la maison, on a vu des maisons sur la route.

Bruno Barrillot : Mais, ça ferait probablement de gros travaux. Il faudrait réinstaller l'électricité.

M. Temauri Fariki : Non, l'électricité. La commune peut prendre un groupe, un groupe je ne sais pas moi, de 5 ou de 6 KVA, ça c'est, il n'y a pas de problème pour ça. Mais pour renouveler ces blockhaus c'est ça.

Bruno Barrillot : On dit que... ils ne peuvent pas le détruire, parce que il y aurait aussi de l'amiante dedans, c'est très dangereux aussi, donc ça fait des poussières, et en cas de démolition il y aura des... des problèmes. Mais bon, euh ! En France, ils démolissent des bâtiments où il y a de l'amiante, ils prennent toutes les précautions donc, c'est faisable ! Il faut le détruire.

Mais, on revient à l'époque des essais... quand vous étiez enfant, vous mangiez de comme d'habitude, du poisson, du coco ?

M. Temauri Fariki : Non, non les poissons sont empoisonnés, ah ! Les poissons sont empoisonnés. Tu es empoisonné par le poisson, là-bas à Tureia!

Bruno Barrillot : Alors, qu'est-ce vous mangiez ?

M. Temauri Fariki : On mangeait du perroquet, c'est empoisonné, on a mangé du rouget c'est empoisonné, on a mangé presque tous les poissons sont empoisonnés à l'époque !

Bruno Barrillot : Eh ! bien qu'est-ce vous mangiez alors ?

M. Temauri Fariki : A l'époque ?

Bruno Barrillot : Oui.

M. Temauri Fariki : On mange du pahua, du maoa, tu vois c'est...

M. Myron Mataoa : Genre de bénitier.

M. Temauri Fariki : Bénitier, du... maoa. Mais il y a des poissons tu vois, c'est un peu difficile, quand tu manges la tête, moi je mange la queue, et bien c'est toi qui es empoisonné, et moi non, mais c'est toujours le même poisson.

M. Myron Mataoa : E te pahua ? – Les bénitiers ?

M. Temauri Fariki : Aita ia

M. Myron Mataoa : Non, ce n'est pas... ?

M. Temauri Fariki : Aita ia. Aia e'ita e 'iu. J'ai été quatre fois empoisonné, s'il n'y a pas le toubib avec sa seringue... je suis au cimetière. Même pour mon papa, il a été six fois empoisonné !

M. Myron Mataoa : E teie nei ?

M. Temauri Fariki : Aita ia i'a ta'ero fa'ahou – Il n'y a plus de poisson empoisonné

M. Myron Mataoa : Aita e i'a ta'ero fa'ahou ? Il n'y a plus de poisson empoisonné ?

M. Temauri Fariki : Il n'y a plus de poisson qui est empoisonné aujourd'hui.

Bruno Barrillot : Il n'y a plus rien aujourd'hui ?

M. Temauri Fariki : Il n'y a plus rien.

M. Myron Mataoa : Te amu ra 'outou te i'a ? Est-ce que vous mangez du poisson ?

M. Temauri Fariki : E (Oui), tu vois les poissons comme le meko tout ça, c'est empoisonné à l'époque, on ne pouvait pas manger ! ...

M. Myron Mataoa : Et aujourd'hui, non ?

Bruno Barrillot : Et quand vous mangiez, les militaires vous donnaient

M. Temauri Fariki : Les militaires ne mangent pas n'importe quel poisson, ils ne mangent que le... comment on dit, le tazard

Bruno Barrillot : Qu'ils pêchaient à l'extérieur ?

M. Temauri Fariki : Pour faire le poisson cru...

Bruno Barrillot : Ah !

M. Temauri Fariki : C'est ça le poisson qu'ils mangent. Mais le tazard je n'ai jamais vu le tazard empoisonné, mais les petits comme le poisson perroquet, rouget ou « nanue » mais n'importe quel poisson, c'est ça la sorte de poisson empoisonné. Même si tu manges au village ou l'autre côté du village, c'est pareil. Hier, j'ai eu un poisson en paumotu on dit c'est le « narea » C'est un poisson noir, il y en a comme ça... il y en a aussi comme ça... c'est le seul poisson qui n'est pas empoisonné maintenant.

Bruno Barrillot : Et qu'est-ce qu'elles faisaient les familles à l'époque des essais, il y avait beaucoup de... des parents qui travaillaient pour les militaires ?

M. Temauri Fariki : Non, non...non, non, non à part quelques-uns oui, mais pas tout le monde, tout le monde à l'époque faisait du coprah.

Bruno Barrillot : Tu te rappelles il y a des périodes où on vous interdisait de récolter du coprah ou pas ?

M. Temauri Fariki : Non, on n'a pas interdit. Nous, on fait du coprah, moi, j'aide mon papa, quand la goélette arrive à Tureia, moi, j'aide mon papa pour transporter les sacs de coprah sur la baleinière.

Bruno Barrillot : Il n'y a pas de passe à Tureia ?

M. Temauri Fariki : Non.

Commission : Il y avait quand même beaucoup de militaires ?

M. Temauri Fariki : 300.

Bruno Barrillot : 300 ?

M. Myron Mataoa : Plus que la population de Tureia. Oh ! Oui.

M. Temauri Fariki : 300 militaires.

M. Myron Mataoa : Et gendarmes ?

M. Temauri Fariki : Quatre, 4 gendarmes.

M. Myron Mataoa : 4 gendarmes ? Tu te souviens d'un des gendarmes ?

M. Temauri Fariki : Quand j'ai vu il y a 2 tahitiens, 2 farani (français)

M. Myron Mataoa : Et tu te souviens du tahitien et quel est son nom ?

M. Temauri Fariki : Aita (non). Mais j'ai vu les gendarmes là-bas, il y a 4 gendarmes : 2 farani, 2 tahitiens et, tu sais à l'époque comme je suis, je n'ai pas envie de discuter avec eux, mais j'ai vu. Ecoute, j'ai vu aussi le gars que je t'ai parlé tout à l'heure, celui qui est resté à Tureia. Eh ! bien le gendarme il était venu pour le chercher pour l'emmener à Papeete, comme nous pour habiter à Mataiea. Tu sais ce qu'il a fait, il a pris son arme pour faire peur. Le type lui a dit : « non, non moi je ne pars pas, je reste ici je vais mourir ici à Tureia ». Il a pris son arme pour faire peur, mais l'autre il ne veut pas partir, il va rester.

Bruno Barrillot : Tu étais enfant, alors c'est difficile de se rappeler : des autorités militaires venaient-elles ?

M. Temauri Fariki : Oui, moi, je me rappelle parce que au temps des militaires, c'est interdit aux gens du village pour aller là-bas. Parce qu'il y avait un chef de poste, on dit ça chef de poste, c'est interdit. Parce que le village il ne faut pas aller dans ce camp. C'est interdit. Je me rappelle

Bruno Barrillot : Vous aviez pas de... vous ne voyez pas quand il y avait des personnalités qui venaient et tout ça ...

M. Temauri Fariki : Non, non on ne peut pas aller voir. Mais il y a un endroit à peu près à côté de la mer, c'est là qu'on allait juste pour regarder l'hélico atterrir, pour voir les gens qui sortent de l'hélico, les faranis qui sortent de l'hélico, mais il faut pas aller !

Bruno Barrillot : Kapuroro m'avait dit que son père avait travaillé pour...

M. Temauri Fariki : Pour Moruroa

Bruno Barrillot : Il prenait les photos

M. Temauri Fariki : Oui, à Tureia il prenait des photos pendant les essais nucléaires.

Bruno Barrillot : Oui...

M. Temauri Fariki : C'est lui, qui fait des photos quand, tu vois, pour lâcher la bombe nucléaire à Mururoa c'est lui qui fait les photos. C'est le papa de Kapuroro

Bruno Barrillot : Oui, il allait de l'autre côté du lagon euh ! Non il revenait non ?

M. Temauri Fariki : Non, non...

Bruno Barrillot : Ah ?

M. Temauri Fariki : Pendant les essais nucléaires, toute la population qui est au village, on vient la chercher par les militaires. Il y avait un endroit, il y a une grande maison, on va là dedans, on doit nous distribuer à tous des lunettes, tu vois les grandes lunettes. Dans 15 minutes, on peut discuter comme ça sans lunettes, mais pendant la préparation de la bombe nucléaire à Mururoa, ça veut dire que presque au lâcher de la bombe c'est là qu'on nous dit : « Voilà vous mettez vos lunettes tous »... Tous nous mettons nos lunettes, et en même temps je vais voir hein ! C'est comme une cigarette, quand tu fumes une cigarette ça commence comme ça. Dans 20, dans 10 minutes... tu enlèves les lunettes !

Bruno Barrillot : Et il y avait des lunettes pour les enfants ?

M. Temauri Fariki : Non, les enfants, on a dit il faut mettre des pareos... tu vois les pareos là.

Bruno Barrillot : Oui

M. Temauri Fariki : On met les pareos sur la tête pour bien les protéger il ne faut pas qu'ils ouvrent les yeux

M. Myron Mataoa : E'ita ia te tamarii e hi'o... e fa'ahi'o hia ? (Les enfants ne regardaient pas... ils peuvent regarder ?)

M. Temauri Fariki : Aita, aita (Non, non)

M. Myron Mataoa : Pu'ohu hia te mata. (On bandait les yeux)

M. Temauri Fariki : Pu'ohu hia to matou mata (On bandait nos yeux)

M. Myron Mataoa : Bandait un peu, dans ce genre-là, en fait ... « on dirait un jeu »

M. Temauri Fariki : Ce n'est pas du jeu, ce n'est pas du jeu...

M. Myron Mataoa : E tera mea e tu'u hia 'outou i rapae ra, tei rapae noa 'outou, ou afa'i hia 'outou ? (Comme on vous mettait dehors, vous restiez dehors, ou on vous emmenait ?)

M. Témauri Fariki : Aita, e nehenehe oe e haere i rapae, parce que... o vau ra e haere ia o vau i tera vahi fa'aro'o noa tu oe e : 5...2 e fa'aea noa tu pa'i o vau. E pa'a'ina mai e ha'uti hoa te fenua. La terre ça bouge. Tei mua mai ia o vau. Tapo'i maita'i hoa ia vau to'u mata, ite maita'i hia, parau mai hia pa'i e mata po hoa pa'i, tapiri maita'i o vau, ite roa tu ho'i vau te mea ra'a... la oti ana'e, i reira tatou tatara ai to tatou titia, fa'aho'i pa'i ia ratou ra. (Non, on pouvait aller dehors, parce que moi, j'allais à l'endroit où tu entendais : 5,4, 3, 2 et j'y restais. Ça pétait et la terre tremblait. La terre ça bouge. J'étais devant. Je me protégeais bien les yeux, mais je voyais bien quand même, on disait qu'on peut devenir aveugle. Je suis allé tout près et j'ai bien vu ce qui s'est passé... Lorsque c'était fini, on retirait nos lunettes et on les leur rendait.)

M. Myron Mataoa : Tano oe e parau ia papa hamani i te ho'e pu auhu titia. (Tu devrais dire à papa de te confectionner des lunettes)

M. Témauri Fariki : Ah! Il faut ia... Esclave mau matou i ta ratau fa'anahora'a. A l'époque on était vraiment comme esclave hein ! Moi, même si j'avais 9 ans, j'ai vu les militaires dire : ah ! Vite, vite, vite, vite... et... allez ! sur le... le GMC du CEP. Après on roulait jusqu'à l'endroit où on devait se rendre

Bruno Barrillot : Est-ce que tu te rappelles si on vous faisait passer dans le « spectro » ou euh ! Je ne sais pas comment vous appeliez ça ! Il y avait la Rance qui venait... un bateau qui venait pour toute la population devait être examinée ?

M. Témauri Fariki : Oui, j'étais aussi là-bas, c'est l'hélico là que je t'ai dit là... comment s'appelle l'hélico ?

Bruno Barrillot : Super Frelon ?

M. Témauri Fariki : Non, non c'est le petit hélico ?

Bruno Barrillot : Ah! Non, c'est Alouette alors ?

M. Témauri Fariki : Alouette, c'est l'Alouette qui venait nous chercher là sur la piste, on nous amène sur le bateau pour examiner si on n'a pas eu des problèmes.

Bruno Barrillot : Qu'on faisait ça pour toute la... la population ?

M. Témauri Fariki : Toute la population.

Bruno Barrillot : On le faisait régulièrement

M. Témauri Fariki : Quand tu vas là-bas il y a un taote (docteur) militaire qui va venir là, il va vérifier le cœur ! Il y a 2 taote qui viennent Il y a l'autre qui fait avec son truc là... Je ne sais pas moi... c'est un genre d'appareil qu'on met sur la tête, les mains tout ça. C'est un genre d'appareil pour te montrer si tu n'es pas contaminé

Bruno Barrillot : Voilà, c'est ça, on appelle ça un compteur Geiger ?

M. Témauri Fariki : Oui, oui j'étais aussi là

Bruno Barrillot : Ah ! Oui ? Et donc, tout le monde y passait alors ?

M. Témauri Fariki : Oui, en plus ça fait peur parce que le bateau continue à se balader.

Bruno Barrillot : Oui, donc

M. Temauri Fariki : Mururoa aujourd'hui, il y a des héritiers pour cet atoll aujourd'hui. J'ai vu les héritiers ce sont les arrières – arrières – arrières grand – pères. Mais le problème, pour nous, les gens de Tureia on veut bien travailler là-bas faire un peu du coprah, ou je ne sais pas moi...Mais c'est interdit...pourquoi on interdit ?

Bruno Barrillot : Oui, c'est interdit.

M. Temauri Fariki : Ils disent que l'atoll n'est pas contaminé et pourquoi c'est interdit ?

Bruno Barrillot : Parce qu'ils expliquent que ce n'est pas contaminé, mais c'est quand même un petit peu contaminé (rires) il vaut mieux ne pas y aller....

M. Temauri Fariki : Ce que je ne comprends pas, avec la France, cet atoll c'est un atoll qui est rattaché à Tureia, Mururoa est rattaché à Tureia...

Bruno Barrillot : Oui, oui

M. Temauri Fariki : Tu te rappelles les 18 milliards que le Président a demandé ?

Bruno Barrillot : Oui...

M. Temauri Fariki : Ben, ça j'en ai parlé au Président Gaston Flosse. Maintenant c'est fini pour lui et c'est Temaru aujourd'hui, je n'ai pas encore été voir Temaru. Mais la France a donné 18 milliards pour la Polynésie. Aujourd'hui je suis maire, je pensais que Mururoa est une commune rattachée à Tureia. Qu'est-ce qu'il en est ? Zéro...

Bruno Barrillot : Oui...

M. Temauri Fariki : Ce n'est pas ça ? Zéro, zéro. Et... et si un jour, on ne sait pas et si ça va exploser cet atoll. Nous on va aller au plafond. Et le cimetière est en dessous là, ça va couler !...

Bruno Barrillot : Hum...

M. Temauri Fariki : On ne sait pas en quelle année il va plonger et ça va couler. Toutes les populations qui habitent à Tureia, à Reao..., vont toutes être tuées avec ce machin. A l'époque, il y avait 15.000 habitants là-bas à Mururoa, Tureia touche une subvention de presque 180 millions par an et aujourd'hui, il touche 78 millions par an. Pourquoi ? Parce que il n'y a plus de militaires. Ben, les 18 milliards qu'ils versent à Polynésie française, pourquoi, ils ne veulent pas verser quelque chose pour Tureia ? 500 millions... 500 millions ou 1 milliard pour Tureia. Moi j'ai pensé à ça. Moi, j'ai pensé à ma population mais il n'y a rien.

Bruno Barrillot : Tu vois, on a parlé un peu avec Temauri FOSTER, il dit c'est pareil, les militaires sont partis de Hao. Avant il y avait de l'argent parce qu'il y avait des militaires. Depuis plus rien.

M. Temauri Fariki : Pour Hao, oui à peu près à combien de kilomètres de Mururoa ? Mururoa et Tureia c'est tout près !

Bruno Barrillot : Oui, oui... bien plus près

M. Temauri Fariki : On a un bateau là-bas, qu'on a déjà, on a fait un peu... enfin... à peu près de... de 10

Bruno Barrillot : Cent dix kilomètres à peu près.

M. Temauri Fariki : Voilà, oui...

M. Myron Mataoa : E ite noa tu oe te fenua ? (Est-ce que tu vois la terre ?)

M. Temauri Fariki : la haere ra oe i ropu e, e ite hia te fenua (Quand tu es au milieu oui, tu vois la terre)

M. Myron Mataoa : A, ia tae oe i ropu e ite ai ? (Ah! Quand tu es au milieu?)

M. Temauri Fariki : E, e ite hia te fenua (Oui, on voit la terre)

Bruno Barrillot : Mais ça c'est important pour le...

M. Temauri Fariki : Quand c'était Gaston FLOSSE qui était Président je lui demandé pourquoi la France n'a pas pensé à une subvention de 18 milliards comme pour Papeete. C'est vous qui dispatchez aujourd'hui ? Pourquoi on n'a pas pensé que Mururoa est une commune rattachée à Tureia et pourquoi on n'a pas plus de subvention pour nous ? Tu sais comment il a parlé ? Il m'a dit : « Ah !... ça oui, je sais l'argent versé par la France c'est pour faire des routes, des ponts tout et tout. Et Tureia ? L'argent vient de Mururoa, on a dit que les 18 milliards c'est Mururoa, on n'a pas dit que 18 milliards c'est Tahiti, non c'est à Mururoa. Et l'atoll qui est juste à côté, la France a un peu oublié.

Bruno Barrillot : Et les services de santé, il y a une infirmerie... ?

M. Temauri Fariki : Oui, ça va...

Bruno Barrillot : Il y a un infirmier ?

M. Temauri Fariki : Non, pas infirmier ?

Bruno Barrillot : Aide-soignant ?

M. Temauri Fariki : Aide-soignant

Bruno Barrillot : Oui, oui c'est un aide-soignant ? Et est-ce qu'il y a quand même des personnes qui sont malades, qui sont âgées aussi.

M. Temauri Fariki : Ben, il y a une seule qui reste hein !... Tu n'as pas vu la mémé, qui reste, c'est elle seule qui reste maintenant, mais le reste tout est...

Bruno Barrillot : Il me semble que tu as dit que tu as un fils qui est handicapé aussi non ?

M. Temauri Fariki : Oui, oui j'ai un fils qui est handicapé c'est vrai.

Bruno Barrillot : Oui.

M. Temauri Fariki : Je ne sais pas pourquoi ? Parce que ils sont 8, les 7 sont bons mais il y a un seul qui est handicapé, je ne comprends rien.

Bruno Barrillot : Oui, oui... Et il est grand ?

M. Temauri Fariki : Il a 17 ans maintenant

Bruno Barrillot : Et il peut marcher ?

M. Temauri Fariki : Tout, tout... Il marche, il mange mais c'est une perte de mémoire. Il marche, il mange il n'y a pas de problème, mais quand tu dis quelque chose il ne t'écoute pas

Bruno Barrillot : Oui, oui... Et on dit qu'il y avait aussi un enfant qui ne pouvait pas marcher, qui est décédé il n'y a pas longtemps

M. Temauri Fariki : Oui...Il y a aussi ça... tu as raison. Parce que lui il ne voit pas, il reste allongé 24 heures sur 24, c'est la grand-mère qui lui donnait à manger mais...

M. Myron Mataoa : Il y a beaucoup d'enfants handicapés qui sont nés à Tureia, il y a eu des handicapés ?

M. Temauri Fariki : Quatre paha (peut-être) maintenant !

M. Myron Mataoa : Quatre ?

Bruno Barrillot : C'est un problème quand même, oui !

M. Temauri Fariki : Pourquoi, il y avait quelqu'un qui dit que la bombe nucléaire n'est pas empoisonnée ?

Une voix : Aha !...!

M. Temauri Fariki : C'est pour ça la France ils ont beaucoup de preuves. C'est empoisonné là-bas. Tu veux voir chez moi... viens un peu voir... ?

Bruno Barrillot : Que la bombe est propre !

M. Temauri Fariki : Pour moi, c'est empoisonné.

M. Myron Mataoa : Et la vie maintenant à Tureia c'est comment ? Quelle est la population maintenant ?

M. Myron Mataoa : Population, e fea rahi ra'a ta'ata ? Combien y a-t-il de personnes ?

M. Temauri Fariki : Presque 300

M. Myron Mataoa : Presque 300 maintenant ?

M. Temauri Fariki : Avec les enfants, presque 300. Non, ça va on mange bien là-bas. Il y a des gens qui font le coprah, il y a le chantier DIJ, la plupart plantent des cocos, il y a d'autres aussi qui travaillent en temporaires pour la commune, il y a le chantier de développement, ça va.

M. Myron Mataoa : Il n'y avait personne de Tureia qui a travaillé à Mururoa avant ?

M. Temauri Fariki : Il y avait beaucoup, il y avait beaucoup qui sont allés à Mururoa avant.

M. Myron Mataoa : De Tureia ?

M. Temauri Fariki : Ils sont tous au cimetière.

M. Myron Mataoa : Ils sont tous morts ?

M. Temauri Fariki : Oui, ils sont tous morts. Tera ia o ta'u i parau tura (c'est ce que je te disais) ils sont morts à 55 ans... 55 ans, 56 ans mais le problème c'est le... tu te rappelles c'est le cancer

M. Myron Mataoa : Ils sont morts du cancer ?

M. Temauri Fariki : Ils sont morts du cancer. Ah ! On dit qu'il y a des gens qui fument des cigarettes c'est pour ça ils sont morts. Et l'autre qui a 85 ans et c'est vraiment un pompier hein !

(Rires)

M. Myron Mataoa : Et il n'est pas mort ?

M. Temauri Fariki : Si, il est mort, mea api roa nei (c'est de maintenant) à 85 ans, c'était vraiment un pompier hein ! Parce que le cancer, tu es condamné c'est tout.

M. Myron Mataoa : Ils ont de la famille ces... ?

M. Temauri Fariki : Oui, c'est... enfin, on dit ça ce sont des papas, c'est nous hoa pa'i ia les enfants hein ! Comme Kapuroro a dit pour son papa, son papa est décédé, c'est elle hoa ia la fille, son frère.

Ils sont vivants hoa ia aujourd'hui, mais Kapuroro elle a eu la thyroïde, elle est allée à Mamao. Heureusement qu'elle est allée à Mamao pour enlever sa thyroïde.

M. Myron Mataoa : Ils ont vu le film ? Thalassa ?

M. Temauri Fariki : Oui, ils ont appelé même après le film, des gens qui m'ont appelé de Tureia : Ah ! Tavana tu as vu ce film ? Ah ! Oui... j'ai regardé c'est... et ce qui se passe à l'époque tu vois... et les autres au téléphone qui pleuraient presque, ils ont vu les... arrières grands-mères tu vois...

M. Myron Mataoa : Ca rappelle des souvenirs ça ?

M. Temauri Fariki : Ouais...

Bruno Barrillot : Et l'avenir ?

M. Temauri Fariki : L'avenir, oui

Bruno Barrillot : Oui, je ne sais pas !... qu'est-ce que tu en penses ?

M. Temauri Fariki : E ia mana'o oe i teie ohipa, e aha te hope'a ra'a o teie 'ohipa, te vai ra ho'e fa'a utu'ara'a i te hau farani e aore ra... ? (Quand tu penses à tout cela, quel sera le but de cette action, y aura-t-il une sanction prise à l'égard de l'Etat français ?)

M. Myron Mataoa : Te mea, te imi ra'a i teie 'ohipa, ia... ia fa'ari'i pa'i te hau e, te vai ra pa'i te fifi i fa'atupu hia i'o. Ia fa'ari'i na'e ona, titau hia ona ia aufau, ia aufau pa'i ona tetahi utu'a. E no te mau motu anei, no Tureia, to... feia to'a ...te feia i rave i te ohipa i'o, tei ino i roto i te ora ture... te orara'a, tei ro'oi hia i tera mau ma'i...

(Puisque, en faisant ce travail, il faut que l'Etat accepte, qu'il y a bien un problème qui a été créé là-bas. S'il accepte, on le sommera de payer une compensation. Soit pour les îles, pour Tureia. Les gens aussi qui ont travaillé là-bas, qui ont subi des dommages... dans la vie, atteints de maladies...)

M. Temauri Fariki : Ua tano... ua tano hoa... (C'est juste, c'est tout à fait juste)

M. Myron Mataoa : No te mea ua fa'ari'i te marite i tana hopoi'a, ua fa'ari'i to'a te paratane i tana hopoi'a, no te aha pa'i ona e ita e fa'ari'i toa. E ere teie tomite te imi ra'a te rave'a no te tupa'i i ni'a i te tua to te hau, aita, no te parau ra'a iana : e, ua fa'atupu oe i te fifi i unei ...

(Puisque l'Amérique a accepté son fardeau, l'Angleterre a accepté aussi le sien, pourquoi, lui, n'accepte pas aussi. Cette commission ne cherche pas à taper sur le dos de l'Etat, c'est juste pour lui dire : oui, tu as créé ce problème ici...)

M. Temauri Fariki : A imi mai oe i te rave'a e fa'ahoi mai... (Cherche un moyen de rendre...)

M. Myron Mataoa : E, fa'atiti'aifaro mai pa'i oe i tei'e fifi o ta o'e i rave (Oui, tu dois régler ce problème que tu as créé)

M. Temauri Fariki : C'est bien

M. Myron Mataoa : Te reira noa, te reira te e'a (C'est juste ça, c'est ça la voie). Je viens de lui dire que la commission n'est pas pour taper sur le dos de l'Etat, c'est tout simplement de faire en sorte que l'Etat accepte sa responsabilité sur les essais nucléaires.

M. Temauri Fariki : Voilà..

M. Myron Mataoa : Tei o ia, aita tu ia – Voilà, il n'y pas autre chose

M. Temauri Fariki : Oui...

M. Myron Mataoa : Mauruuru pa'i i te haere ra'a mai (Merci d'être venu)

M. Temauri Fariki : Aita, mauruuru to'a ia 'orua i te ani ra'a mai – Merci également à vous deux de m'avoir demandé – Moi, je suis vraiment content pour venir ici hein

Bruno Barrillot : Tu rentres à Faaone ?

M. Temauri Fariki : Je rentre à Faaone.

M. Myron Mataoa : Ah ! Tei Faaone roa oe e fa'aea ai ? – Ah! Tu habites à Faaone ?

M. Temauri Fariki : E, e pa'i na reira pa'ia, fa'aitoito pai'a tena tuha'a ohipa (Oui, bon courage pour ce programme de travail, moi, je suis tellement content pour venir et... il faut aussi continuer cette courageuse action.